

A la ville y se ment
~ Les Conférences Délitroires ~
8 min – 2 personnages

*Si vous jouez ce texte, soyez sympa, déclarez-le à la SACD**

Le un et le deux : Dire du mal pour le plaisir, ça choque la morale comme rassembler une dizaine féminine dans une ville est un projet parmi une centaine.

Le un : Nous ne sommes pas moraliste ni antiféministe.

Le deux : C'est vrai. Moi, j'ai une sœur et lui n'a plus de grands-parents, c'est dire.

Le un : Tout ce que nous dirons ne pourra donc pas y être assimilé.

Le deux : C'est vrai. Nous n'avons rien à nous reprocher.

Le un : Commençons par l'évidence.

Le deux : Disons du mal pour le plaisir.

Le un : Garçon ! Mmmm... Homme ! Aaaaaah... Etalon ! Roooooon.

Le deux : Reprenons en ôtant l' « e ».

Le un : Je faisais ce que je pouvais mais si l'e se casse, on aura juste une omelette.

Le deux : Le mal, aïe, aïe, aïe.

Le un : Appliquez un onguent matin, midi, histoire d'aller mieux.

Le deux : Disons du mal des gens pour se faire plaisir.

Le un : Pardon, je n'avais pas suivi.

Le deux : Il m'avait semblé. Oh ! Que cette dame est affreuse !

Le un : Mmmmm.

Le deux : Je suis sûr que celui-là trompe sa femme dans la buanderie avec un caniche enragé.

Le un : Aaaaaah...

Le deux : Regardez ces deux-là, je suis persuadé qu'ils volent le dentifrice de leur voisine après s'être enduit les orteils de cancoillotte dépassée !

Le un : Roooooon.

Le deux : C'est choquant.

Le un : C'est vrai. Alors qu'avec des escargots au beurre persillés, c'est tellement plus agréable.

Le deux : De se satisfaire de ces médisances.

Le un : Oui, pardon.

Le deux : Mmmmm...

Le un : Non mais ça ne va pas ? Pervers !

Le deux : Aaaaaah...

Le un : Au secours ! Un satyre ! On se tire !

Le deux : Roooooon...

Le un : Une bonne guerre, voilà ce qui vous ferait du bien !

Le deux : Mais pourquoi cela se rapprocherait de la volonté de rassembler une dizaine féminine dans une ville est un projet parmi une centaine vous demandez-vous ?

Le un : Nous aussi, on se le demande.

Le deux : Mais on va trouver.

Le un : Il arrive toujours un moment où l'on meurt.

Le deux : Arrrrrg.

Le un : Et un autre moment où l'on prend conscience que l'on va mourir.

Le deux : Ah ! Ça va être l'heure. Aaaaaaaarg.

Le un : Il arrive que l'on s'en rende compte tôt.

Le deux : Ouiiiiiin ! Ouiiiiiin !

Le un : Auquel cas, on peut faire des listes.

Le deux : Deux kilos de pâtes, six boîtes de sauce tomates, douze steaks hachés.

Le un : Avec ou sans matière grasse, les pâtes ?

Le deux : Le plus souvent, on fait des listes de choses à faire avant de mourir.

Le un : Je dois revoir mon testament, il faut que je prévienne le notaire, il faut que je pense à régler le loyer avant la fin du mois...

Le deux : Ou des choses plus futiles.

Le un : J'aimerais apprendre à jouer du banjo avec le nez, boire cinq litres d'eau de mer, écrire prout en rose sur la tour Eiffel.

Le deux : Très vite, la liste de projets s'allonge.

Le un : On peut aussi décider de ce que l'on veut faire dans sa vie.

Le deux : Je serai rock star pendant huit ans, après quoi je deviendrai champion de boxe, ensuite, j'irai sur la lune.

Le un : Ou plus cohérent.

Le deux : Je me marie. Bon. Il faudra une maison. Bon. Un travail pour la payer. Bon. Endettement sur vingt ans, ok. Forcément, ulcère. Bon. Penser à la mutuelle.

Le un : Très vite, la liste d'obligations s'allonge.

Le deux : Ou alors, organiser quelque chose. Et tout ce qu'on a à faire allonge la liste.

Le un : Ou même prévoir les choses à faire inévitablement quand on va quelque part. Ce qui allonge la liste.

Le deux : Au final, on arrive souvent à une liste d'une centaine de chose.

Le un : Ce n'est pas rare.

Le deux : Et alors, au final, là, votre liste, elle fait combien ?

Le un : Ben cent... Tout pile.

Le deux : Moi aussi, dites donc ! Tout juste cent !

Le un : Comme quoi ce n'est pas rare.

Le deux : Parmi ces choses, on peut trouver voir un coucher de soleil sur la mer...

Le un : Voir un coucher de soleil sous la mer...

Le deux : Voir un coucher de mer sous le soleil...

Le un : Bref, moult désirs. Mais le plus souvent, il y a « rassembler une dizaine féminine dans une ville ».

Le deux : Ce qui amène à une seconde liste.

Le un : Marie-Jo, peut-être ?

Le deux : Nan, elle morte.

Le un : Anne-Gaëlle, alors ?

Le deux : Nan, j'ai essayé de la tuer.

Le un : Marie-Mathilde ?

Le deux : Nan, c'est elle qui a essayé de me tuer.

Le un : Au final, on a la dizaine de femmes voulue. Il reste à les amener à une ville.

Le deux : Londres, c'est surfait...

Le un : Et surtout, c'est cher.

Le deux : New-York, c'est loin.

Le un : Et surtout, c'est cher.

Le deux : Singapour, ils ne parlent pas français.

Le un : Et surtout, c'est cher.

Le deux : Rappelez-vous qu'on a quatre-vingt dix-neuf autres choses à financer.

Le un : Reste alors à prendre une ville au hasard.

Le deux : Hop ! Sion !

Le un : Si, si, ça existe. En Israël, il y a même le mont Sion. Spécial.

Le deux : Les spécialités de Sion... Du jambon... Du bois. Un endroit à voir.

Le un : Ah ! Sans Sion on ne peut pas s'élever...

Le deux : On admire, à Sion !

Le un : Et si on collabore à Sion – ou même qu'on conspire, à Sion – on respire à Sion !

Le deux : Juste. Reste à emmener nos dix dames là-bas et le projet est mené à bien.

Le un : En tout cas un projet parmi la centaine.

Le deux : Moralité, dire du mal pour le plaisir est aussi choquant que d'emmener une dizaine de femmes dans une ville comme Sion parmi cent projets.

Le un : Oui. Les dix femmes à Sion, c'est un des cents.

Le un et le deux : Ce qu'il fallait démontrer. Désolé.

** Pour plus de détails sur la déclaration à la SACD, rendez-vous sur mon site
<http://ericbeauvillain.free.fr>*